

De Fribourg à Nuremberg

par «choisir»

Luc Ruedin sj a été nommé socius du noviciat de Nuremberg, qui accueille les postulants jésuites des provinces de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche et de Lituanie. Il prendra ses fonctions en juillet 2019. Il quitte ainsi la communauté de Montcheuil, à Villars-sur-Glâne, pour rejoindre l'Allemagne où il demeurera un an.

Qu'est-ce qui a poussé le Père Ruedin à déménager en Allemagne? Une opportunité, celle de rejoindre le noviciat de Nuremberg pour seconder le maître des novices (rôle du socius) et de se «replonger aux sources de la spiritualité ignatienne».

À Nuremberg, le maître des novices est le Père Thomas Hollweck sj. Il pose le cadre de la formation et donne les instruc-

tions. Luc Ruedin l'assistera et assumera différentes tâches dans le cadre du noviciat. Les novices y sont au nombre de sept actuellement. Le jésuite suisse aura également un rôle à jouer dans le diocèse. Enfin, il donnera diverses retraites ignatienues et de voie contemplative (selon Franz Jalics sj) et approfondira le dialogue interreligieux Orient-Occident.

Ce rôle de socius est agendé jusqu'en septembre 2020, date à laquelle l'équipe du noviciat sera restructurée. Luc Ruedin pourrait ainsi être de retour en Suisse en automne 2020.

Plus d'informations sur le noviciat sur <https://jesuitwerden.org> (en allemand) et sur www.jesuites.ch/jesuites/vocation-jesuite (en français)



Un supplément de la revue *choisir*
juillet-août-septembre 2019
n° 692

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
☎ +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-weltweit.ch

Homs, l'espérance obstinée

par Joseph Hug sj

Le jésuite syrien Ziad Hillal a présenté son ouvrage *Homs, l'espérance obstinée*, le 10 mai dernier à la Librairie arabe l'Olivier de Genève, devant une assemblée d'une quarantaine de personnes, dont plusieurs Syriens et Syriennes de Suisse romande.

L'auteur a répondu aux questions du public sur le déchaînement de la haine et de la violence dans la troisième ville de Syrie et sur les germes d'une reprise de la vie pour les habitants, en particulier pour les enfants. Il a longuement évoqué la figure exceptionnelle du jésuite Frans van der Lugt, son ami et maître, assassiné il y a tout juste cinq ans à Homs. Le Père Frans était venu plusieurs fois en Suisse pour se ressourcer et avait témoigné de son travail de rapprochement avec les musulmans dans les pages de *choisir*.

Ce livre est un témoignage exceptionnel sur les trois années de guerre civile qui ont ensanglanté Homs entre 2011 et juin 2014. Comptant environ 750 000 habitants, située à mi-chemin entre Damas et Alep, la ville a connu dès avril 2011 des manifestations de plus en plus violentes contre le gouvernement de Bashar al-Assad. Elles se sont transformées l'année suivante en insurrection générale.

L'auteur, gardant toujours une parfaite impartialité, raconte au fil des mois les conflits, les destructions, les drames qui ont transformé la ville en un grand champ de bataille. Le mur de la haine entre communautés est devenu infranchissable, la population a subi les épreuves de la fuite, de la faim et des privations.

Les jésuites de la vieille ville de Homs ont apporté avec d'autres (orthodoxes et musulmans) une importante aide matérielle. Au moins 1200 personnes sont soutenues aujourd'hui autour du centre Saint-Sauveur. Ziad Hillal en est un des principaux organisateurs. Il se préoccupe aussi de l'éducation des enfants « devenus experts dans l'art d'esquiver la mort et qui ont intégré les mécanismes de la guerre » en essayant de les protéger raisonnablement de leur propre entourage et parfois des haines entre parents. La collaboration avec un prêtre orthodoxe a permis à 1500 élèves chrétiens et musulmans de reprendre les cours.

Frans van der Lugt sj

Ziad rapporte en particulier le rôle capital joué par Frans van der Lugt sj, défenseur des pauvres, dont l'œuvre auprès des handicapés dans les environs de Homs était reconnue et dont le rayonnement auprès des jeunes dépassait depuis longtemps les limites de la ville. La figure exceptionnelle du jésuite néerlandais, dont la Syrie était devenue la deuxième patrie, avec son équilibre fondé sur une pratique de la psychanalyse, sa sagesse, son conseil, sa passion et son refus de quitter la ville, traverse ces années terribles, jusqu'à son assassinat dans la résidence des jésuites le 7 avril 2014 dans des circonstances qui ne sont pas complètement élucidées.

Lors des funérailles, écourtées à cause d'une menace d'attentat à quelques centaines de mètres, le supérieur des jésuites de Syrie déclara : « Si l'assassin de Frans avait planté ses yeux droit dans les siens, il aurait renoncé à tirer car il aurait été

empli de son amour et de son amitié.» Ziad Hillal relève aussi la déclaration du gouverneur de la ville présent aux obèsesques: «Le Père Frans n'est pas seulement le martyr des chrétiens, mais celui de toute la ville de Homs et de la Syrie, de tous les Syriens chrétiens et musulmans.»

Après sa mort, Ziad a pu retrouver et rendre à leur propriétaire des documents extrêmement précieux concernant une grande figure de l'islam, Khalid ibn al-Walid, compagnon de Mahomet mort en 642 à Homs, qui avaient été confiés au Père Frans par les autorités de la mosquée.

L'auteur rapporte aussi en détail l'évacuation, en février 2014, des civils assiégés dans la vieille ville, décidée après d'âpres négociations onusiennes appelées *Genève 2*, et dont il a été un des protagonistes avec d'autres responsables d'Églises européennes et du Moyen Orient. Puis, tout aussi délicate, l'évacuation en mai des rebelles, la majorité issus de l'intérieur de la ville, sous l'égide des Nations Unies et le transfert des combattants au nord de la ville. Avec d'autres prêtres, Ziad a participé activement à cette opération qui concernait au total presque 2000 combattants vaincus par la faim, sans compter les enfants, les femmes et les personnes âgées pris en charge par les véhicules du Croissant rouge. «Jamais je n'ai vu une telle misère», écrit-il. Il relève aussi, dans ces circonstances, l'attitude empreinte de beaucoup de maîtrise et de précision du gouverneur de la ville.

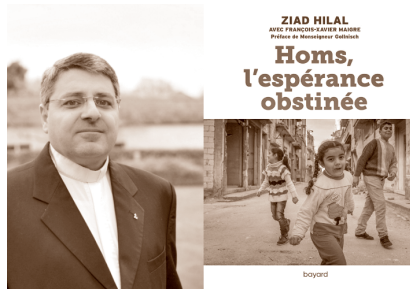
Viendront s'ajouter encore d'autres épisodes tragiques, notamment des sépultures de proches de la communauté jusqu'en juin 2014.

Tout au long du récit surgit cette question, sans réponse: «Comment est-il possible de voir se répandre l'esprit de vengeance au sein de notre peuple? Des Syriens massacrant d'autres Syriens: c'est le visage désolant de ce conflit.»

Le pire et le meilleur

Le jésuite côtoie les pires drame et atrocités, et en même temps il voit apparaître la bonté et l'humanité qui s'incarne souvent chez les gens les plus simples, parfois connus et proches, parfois inconnus. Il salue ainsi «l'héroïsme des Syriens, en particulier des religieux et des religieuses qui ont surmonté des épreuves inimaginables ... il me semble que le conflit a modifié notre cœur. La souffrance et l'odeur du sang nous ont poussé à nous unir ... la guerre a libéré nos Églises d'Orient, qui pouvaient sembler repliées sur elles-mêmes, pour ne former qu'une même Église. Pour les autres et avec les autres», conclut-il.

Ziad Hillal,
avec François-Xavier Maigre
Homs, l'espérance obstinée
Paris, Bayard 2019, 302 p.



Aumônier universitaire international

par Pascal Meyer sj

C'est dans la peau d'une sorte d'aumônier d'université internationale que Pascal Meyer poursuit sa formation pour devenir jésuite. Le jeune zurichois se rend dans des régions en crise, comme à Kakuma, au Kenya, où il a rencontré la Sud-Soudanaise Keth. Témoignage.

Il y a six ans, j'ai entendu pour la première fois le mot magistère. On aurait dit un mélange de *magie* et de *ministère*. En réalité, il s'agit du volet pratique de la formation jésuite: le scolastique travaille deux à trois ans dans un ministère de la Compagnie, apprend à le connaître de l'intérieur et acquiert de nouvelles compétences.

Depuis l'automne 2018, je fais mon magistère à Genève, au Jesuit Worldwide Learning (JWL), en tant que Global Student Services & Alumni Manager. Un titre complexe mais qui s'explique simplement! Je fais le lien entre les étudiants, les coordinateurs locaux et le siège de Genève. Cela passe, par exemple, par la médiation quand certains problèmes interpersonnels ne trouvent pas de solution locale. J'agis également en tant que «défenseur» des étudiants lorsqu'ils ont des souhaits particuliers ou des suggestions à transmettre à la direction. Je ne me vois donc guère comme un manager, mais plutôt comme un aumônier international.

Des visites régulières dans les centres d'apprentissage du JWL sont une autre partie de mon magistère (le JWL propose à des personnes défavorisées et à des réfugiés des cours en ligne dans le monde entier). L'automne dernier, je me suis rendu au camp de réfugiés de Kakuma,

qui compte environ 300 000 habitants. Là-bas, j'ai appris à connaître Keth. Cette jeune sud-soudanaise ne connaît pas d'autre réalité que celle du camp où elle est née: bruit, poussière, chaleur, manque d'eau, faim ... et hostilité envers les femmes. Celles-ci sont exclues de pans entiers de la société.

Dans de nombreuses tribus, par exemple, prédomine l'idée que le sport est uniquement une affaire d'homme; les femmes seraient biologiquement incapables d'en pratiquer. Or Keth aime le volley-ball. JWL a donc mis en place des formations pour les professeurs de sport pour les aider à ouvrir la voie aux femmes. Grâce au sport, Keth a acquis de nouvelles compétences, telles que l'esprit d'équipe et la résolution de conflit, et elle a fondé plusieurs équipes de volley-ball féminin.

Mon magistère se nourrit de ces rencontres. Elles m'ont fait revivre ma foi: «J'avais soif et vous m'avez donné à boire» (Mt 25,35).

Retrouvez les vidéos de Pascal Meyer sur www.jesuiten.ch, rubrique *Solidarité* et sur www.jesuites.ch (en français)

Keth © Pascal Meyer

